

La construction de l'objet en anthropologie

Ainsi l'objet de l'anthropologie ne se conçoit-il pas comme un donné *a priori* et ne préexiste-t-il pas dans sa pureté à l'observateur ; au contraire, il correspond à un processus de construction. Au-delà d'une première délimitation empirique, vague et provisoire, d'un certain champ de la réalité ou d'un groupe social donné, l'anthropologue construit progressivement son objet à partir des deux critères dégagés plus haut, à savoir : la relation du chercheur au champ délimité en question qui consiste dans le type d'interrogation qu'il se pose, l'appareil conceptuel qu'il utilise et la finalité de la recherche qu'il s'assigne ; et la prise en compte de l'ensemble des influences extérieures et des données les plus diverses qui caractérisent ce champ.

Un exemple : l'agriculture de montagne en région alpine comme objet anthropologique

Prenons un exemple concret, celui de l'agriculture de montagne dans les régions alpines du Bas-Valais en Suisse (Berthoud *Berthoud, G.* : et Kilani *Kilani, M.* :, 1984 ; 1986)¹. Au départ, il ne s'agissait pas pour nous d'étudier précisément cette activité. Certes, son existence nous était connue, mais elle ne représentait pas pour autant un objet d'étude central pour la compréhension des réalités contemporaines de la montagne. Ce qui nous intéressait au départ, c'était la problématique plus générale de la tradition et de la modernité dans les régions de montagne et celle des processus de changement socioéconomique qui s'y déroulaient sous l'influence d'un puissant développement touristique. Nous cherchions à comprendre comment ces processus s'effectuaient et à quelle(s) logique(s) ils obéissaient.

La question était donc de savoir dans quel cadre et comment il fallait analyser ces phénomènes. À cet effet, nous avons d'abord procédé à des examens systématiques des différents aspects de la réalité de la montagne. Nous avons par exemple étudié l'étendue de l'impact du développement touristique dans ces régions, l'exécution des nombreux remaniements parcellaires des terres agricoles et leurs enjeux, les finalités de la politique des subventions agricoles accordées par l'État cantonal et fédéral, les formes et réseaux de sociabilité qui caractérisaient la vie villageoise, les différentes activités économiques et sociales, les images et les représentations qui étaient associées à la montagne dans le passé et leurs transformations actuelles et enfin l'histoire des nombreuses interventions politiques, économiques et ecclésiastiques exercées depuis des siècles sur la montagne.

Ce n'est qu'après ce travail préalable que nous avons découvert que l'agriculture de montagne, et plus particulièrement celle qui était pratiquée à titre secondaire à côté d'une activité principale appartenant à un autre secteur économique que l'agriculture, constituait le nœud vers lequel convergeaient l'ensemble des éléments dégagés dans un premier temps. Nous nous sommes aperçus que l'agriculture dite « à temps partiel » était au carrefour de plusieurs influences, qu'elle était au cœur de notre problématique de départ, celle de la tradition et de la modernité et des

transformations socioéconomiques de la montagne. Elle était le lieu qui cristallisait toutes ces questions et de ce fait permettait d'éclairer de façon synthétique les processus de modernisation dans la région. L'agriculture de montagne était devenue dans ce sens un objet à construire. À travers elle on